

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 47 (1996)

Heft: 4: Buchillustration in Paris = Livres illustrés à Paris = Il libro ullustrato a Parigi

Vorwort: Editorial = Editoriale

Autor: Lepdor, Cartherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Publié par l'éditeur Ernest Flammarion, *Poil de Carotte* compte parmi les plus grandes réussites du livre illustré français de la fin du XIX^e siècle. Aux phrases courtes, incisives et sobres de Jules Renard, Félix Vallotton répond par des gravures sur bois de petite taille, au relief vigoureux et d'une grande pureté de ligne. L'écrivain est français, l'illustrateur suisse. Tous deux refusent le lyrisme et défendent un art dépouillé qui va à l'essentiel. Provinciaux montés à Paris, ils sont parmi les observateurs les plus impitoyables du siècle finissant.

De 1894 à 1902, Renard et Vallotton collaborent régulièrement. Ils se donnent la réplique dans la presse et dans les petites revues. Vallotton illustre Renard dans *Le Rire*, *La Revue Blanche*, *La Revue franco-américaine* et *L'Image*. Renard commente quelques dessins livrés par Vallotton à ces mêmes revues. La gravure proposée en regard de l'éditorial est un exemple de cette démarche «à l'inverse». Commandée par Flammarion à des fins publicitaires, elle paraît en 1895 dans *La Revue Encyclopédique* accompagnée d'un texte écrit ultérieurement par Renard.

Pour exemplaire qu'elle soit, l'association Vallotton-Renard n'est qu'un des nombreux épisodes de la collaboration entre artistes suisses romands et écrivains français qui marque l'histoire du livre illustré au tournant du siècle. Publié en 1922 par F. Ch. Lonchamp, *Le Manuel du bibliophile suisse* propose la seule statistique dont nous disposions à ce jour pour mesurer un phénomène dont l'ampleur est proprement sidérante: d'Evert van Muyden (1853–1922) à Carlègle (1877–1937), les Suisses sont si nombreux à travailler pour la librairie parisienne entre 1870 et 1914, qu'on s'étonne qu'aucune étude spécifique ne leur ait été consacrée. Enumérer les noms de Théophile Alexandre Steinlen, Eugène Burnand, Félix Vallotton, Ernest Biéler, Luigi Rossi, Eugène Grasset et Carlos Schwabe – artistes auxquels ce cahier est consacré – suffit à convaincre de l'urgence qu'il y avait à défricher le terrain.

Les auteurs réunis pour ce numéro abordent des questions à notre sens essentielles. Certaines ont une portée générale, d'autres ont trait à la sociologie de l'art suisse. Au tournant du siècle, l'illustration lutte pour (re)conquérir ses lettres de noblesses, ceci dans le contexte très particulier d'un complet renouvellement du monde de l'édition et des arts de la gravure. Le métier d'illustrateur tente de s'imposer dans la hiérarchie des professions. Quelle est la contribution des artistes suisses à ce combat? L'illustration est-elle pour eux une besogne alimentaire, un premier pas calculé vers la notoriété, ou un but en soi? Pourquoi l'illustration suisse se réfugie-t-elle précisément à Paris plu-

tôt que dans les autres grandes villes européennes? Quels rapports les Suisses entretiennent-ils avec les milieux de l'édition parisienne à laquelle ils apportent parfois, on le verra avec le cas de l'éditeur E. Guillaume, un souffle nouveau? Comment gèrent-ils les sacrifices demandés par l'allégeance au texte, et ceux, plus mutilants encore, de la soumission aux procédés allographes qui les contraignent à livrer leurs dessins à des graveurs de reproduction?

Autant de questions passionnantes qui nous incitent à considérer d'un œil nouveau cet objet – le livre illustré – que, depuis l'enfance, nous avons appris à aimer. Car comme le disait l'Alice de Lewis Carroll: «à quoi peut bien servir un livre sans images et sans dialogues?»

Catherine Lepdor

Madame Lepic. – Quoi?

Poil de Carotte. – Rien.

Madame Lepic. – Si, je t'en prie. Notre livre va-t-il un peu? Quelle mine te fait Flammarion?

Poil de Carotte. – Une mine d'or.

Madame Lepic. – Et la presse, le public, les amis?

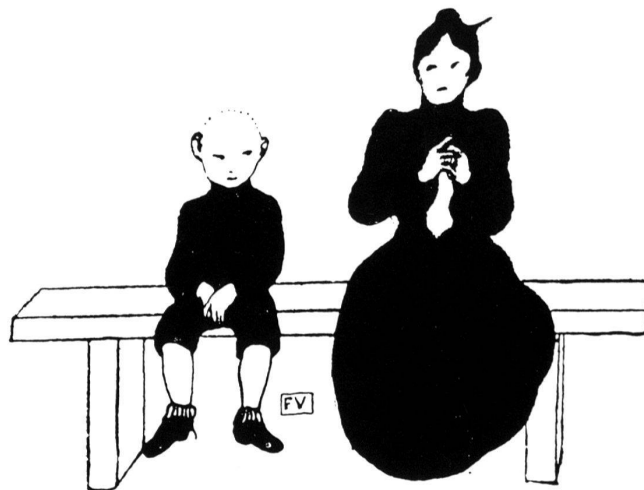
Poil de Carotte. – Je ne suis pas mécontent.

On trouve ça neuf, drôle, écrit.

Madame Lepic. – Mon pauvre Poil! Qu'est-ce qu'on dira donc quand tu seras mort?

JULES RENARD

Poil de Carotte



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

Pubblicato dall'editore Ernest Flammarion, *Poil de Carotte* va annoverato tra i più grandi successi del libro illustrato francese della fine del XIX secolo. Alle frasi brevi, incisive e sobrie di Jules Renard, Félix Vallotton risponde con incisioni su legno di piccole dimensioni, dal rilievo vigoroso e di una grande purezza di linee. Lo scrittore è francese, l'illustratore svizzero. Entrambi rifiutano il lirismo e difendono un'arte spoglia ed essenziale. Provinciali giunti a Parigi, sono tra gli osservatori più impietosi del secolo che volge al termine.

Tra il 1894 e il 1902 Renard e Vallotton, oltre a collaborare realizzando insieme libri illustrati, si fanno l'eco regolarmente tramite la stampa e le piccole riviste. Vallotton illustra Renard in *Le Rire*, *La Revue Blanche*, *La Revue franco-américaine* e *L'Image*. Renard commenta alcuni disegni consegnati da Vallotton alle stesse riviste. L'incisione proposta a fianco del presente editoriale costituisce un esempio di questo procedimento «all'inverso». Ordinata da Flammarion per scopi pubblicitari, fu pubblicata nel 1895 in *La Revue Encyclopédique* accompagnata da un testo scritto appositamente da Renard.

Il sodalizio Vallotton-Renard, per quanto esemplare, costituisce soltanto uno dei numerosi episodi di collaborazione tra artisti romandi e scrittori francesi che segna la storia del libro illustrato al volgere del secolo. *Le Manuel du bibliophile suisse*, pubblicato nel 1922 da F. Ch. Lonchamp, fornisce l'unica statistica di cui possiamo disporre attualmente per valutare un fenomeno dalle proporzioni davvero sbalorditive: da Evert van Muyden (1853–1922) a Carlègle (1877–1937) gli svizzeri che lavorarono per gli editori parigini tra il 1870 e il 1914 sono talmente numerosi che sorprende la mancanza di uno studio specifico dedicato a questo fenomeno. Basti menzionare i nomi di Théophile Alexandre Steinlen, Eugène Burnand, Félix Vallotton, Ernest Biéler, Luigi Rossi, Eugène Grasset e Carlos Schwabe – artisti ai quali è dedicato questo numero – per convincersi con quale urgenza fosse necessario affrontare l'argomento.

Gli autori che hanno collaborato a questo numero trattano, secondo noi, problemi essenziali. Alcuni sono di portata generale, altri fanno riferimento alla sociologia dell'arte svizzera. Al volgere del secolo l'illustrazione lotta per (ri)conquistare i suoi titoli nobiliari, e questo nel contesto molto particolare del completo rinnovamento del mondo editoriale e dell'arte dell'incisione. Il mestiere di illustratore cerca di imporsi nella gerarchia delle professioni. Qual è il contributo degli artisti svizzeri in questa lotta? L'illustrazione è considerata un lavoro per guadagnarsi il pane, un primo passo calcolato verso la notorietà o è di

per sé stessa uno scopo da perseguire? Perché l'illustrazione svizzera si rifugia proprio a Parigi piuttosto che nelle altre grandi città europee? Quali rapporti intrattengono gli svizzeri con gli ambienti editoriali parigini ai quali recano, lo si vedrà nel caso dell'editore E. Guillaume, una ventata d'aria fresca? Come gestiscono i sacrifici richiesti dalle esigenze di fedeltà al testo e quelli, ancora più mortificanti di dover affidare i loro disegni agli incisori di riproduzioni?

Sono molti gli interrogativi appassionanti che ci invitano a considerare sotto nuovi punti di vista questo tema – il libro illustrato – che abbiamo imparato ad amare sin dall'infanzia. Poiché come diceva l'Alice di Lewis Carroll: «a che serve un libro senza immagini e senza dialoghi?»

Catherine Lepdor

Das vom Verleger Ernest Flammarion herausgegebene Buch *Poils de Carotte* zählt zu den grössten Erfolgen der französischen illustrierten Bücher am Ende des 19. Jahrhunderts. Auf die kurzen, eingeschobenen und schlichten Sätze von Jules Renard antwortet Félix Vallotton mit kleinformatigen Holzschnitten, die von kraftvollem Ausdruck und von einer grossen Klarheit in der Linie sind. Der Schriftsteller ist Franzose, der Illustrator Schweizer. Beide lehnen den poetischen Schnörkel ab und vertreten eine schmucklose Kunst, die das Wesentliche trifft. Aus der Kleinstadt nach Paris gekommen, gehören sie zu den schonungslosen Beobachtern des ausgehenden Jahrhunderts.

Renard und Vallotton arbeiten von 1894 bis 1902 regelmässig zusammen. Sie treten gegenseitig auf ihre Arbeiten ein und dies in Zeitungen wie in kleinen Zeitschriften. Vallotton illustriert Renards Texte in *Le Rire*, *La Revue Blanche*, *La Revue franco-américaine* und *L'Image*, und Renard versieht die von Vallotton an diese Zeitschriften eingesandten Zeichnungen mit Kommentaren. Der dem Editorial beigefügte Holzschnitt ist ein Beispiel dieser aufeinanderbezogenen Zusammenarbeit. Er wurde von Flammarion zur Veröffentlichung in Auftrag gegeben und erscheint 1895 in *La Revue Encyclopédique*, begleitet von einem Text, den Renard auf die Zeichnung hin geschrieben hat.

Vallotton und Renard sind nur ein Beispiel von zahlreichen berufsmässigen Verbindungen zwischen Westschweizer Künstlern und französischen Schriftstellern, welche gemeinsam die Buchillustration um die Jahrhundertwende prägen. Das von F.Ch. Lonchamp 1922 herausgegebene *Le Manuel du bibliophile suisse* enthält das einzige heute noch verfügbare Verzeichnis, das über dieses Phänomen, dessen Ausmass wirklich erstaunlich ist, Aufschluss gibt: Von Evert van Muyden (1853–1922) bis Carlègle (1877–1937) sind hier so zahlreiche Schweizer Künstler aufgeführt, die für den Pariser Buchmarkt arbeiten, dass es verwundert, dass ihnen bislang keine besondere Studie gewidmet wurde. Die Nennung der Namen Théophile Alexandre Steinlen, Eugène Burnand, Félix Vallotton, Ernest Biéler, Luigi Rossi, Eugène Grasset und Carlos Schwabe – Künstler, denen diese Ausgabe gewidmet ist – sollte genügen, um deutlich zu machen, wie wichtig es wäre, dieses Gebiet aufzuarbeiten.

Die an dieser Ausgabe beteiligten Autoren behandeln für uns wesentliche Fragen. Die einen sind mehr von allgemeiner Bedeutung, die anderen beziehen sich auf soziologische Aspekte der Schweizer Kunst. Um die Jahrhundertwende ist die Illustrationskunst stark darum bemüht, in der Hierarchie der Künste

(wieder) weiter nach oben zu gelangen, und dies zu einem Zeitpunkt, in dem sowohl die Verlagswelt wie auch die grafischen Künste in grundlegender Erneuerung begriffen sind. Die Illustratoren kämpfen darum, mit ihrem Handwerk stärkere berufliche Anerkennung zu erlangen. Welches ist der Beitrag der Schweizer Künstler in diesem Kampf? Bedeutet die Illustration für sie Broterwerb, ein erster gezielter Schritt in die Öffentlichkeit oder betreiben sie sie als Selbstzweck? Warum sucht die Kunst der schweizerischen Illustration gerade Zuflucht in Paris und nicht in den anderen grossen Städten Europas? Welche Beziehungen unterhalten die Schweizer zu den Pariser Verlegerkreisen, in die sie – wie im Falle des Verlegers E. Guillaume nachzulesen ist – frischen Wind bringen? Wie gehen sie mit den Einschränkungen um, welche die möglichst treue Anlehnung an den Text erfordert, wie mit den noch viel einschneidenderen Einflüssen durch die grafischen Reproduktionsverfahren und die ausführenden Künstler, denen sie gezwungenermassen ihre Zeichnungen ausliefern müssen?

Viele spannende Fragen, die dazu anregen, das illustrierte Buch, dem wir seit unserer Kindheit verbunden sind, mit neuen Augen zu betrachten. Denn wie es Alice im Wunderland von Lewis Carroll sagte: «Wozu wohl kann ein Buch ohne Bilder und ohne Dialoge dienen?»

Catherine Lepdor